







-  L'Enfant d'éléphant se définit comme un conte : quelles peuvent être les caractéristiques de ce genre littéraire ? Citer d'autres exemples et des auteurs comme Perrault, Andersen et les frères Grimm. Un sous-genre est le conte africain, qui correspond à une grande tradition d'oralité sur ce continent. Il a inspiré des films de fiction ou d'animation, comme *Kirikou*.
-  Présenter Rudyard Kipling, raconter sa vie, parler de l'époque à laquelle il vivait et montrer *Le Livre de la jungle* revu par Disney.
-  Quels sont les animaux d'Afrique vus dans le court métrage ? Qu'est-ce qu'ils évoquent ?
-  Travailler sur le langage par l'intermédiaires d'autres "pourquoi" : pourquoi le léopard a-t-il des taches, pourquoi la girafe a-t-elle un long cou, etc.
-  Comment fait-on pour faire un film sur la base d'un livre au cinéma ? Doit-on abandonner des choses, en rajouter, changer les dialogues ?
-  Visionner d'autres volets des *Histoires comme ça* de Jean-Jacques Prunès, disponibles en DVD, avec Daniel Pennac comme narrateur.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

Dès 3 ans

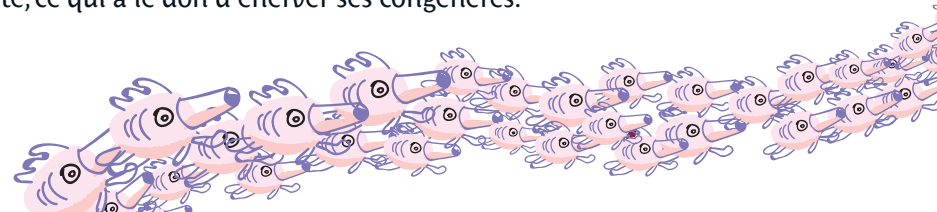
POUR LES PITCHOUNES

L'ENFANT D'ÉLÉPHANT Jean-Jacques Prunès



12' / 2008 / France

Cet éléphanteau là, qui à l'époque n'a qu'un petit nez, est d'une insatiable curiosité, ce qui a le don d'énervier ses congénères.





À l'origine du film, il y a **un conte de l'écrivain anglais Rudyard Kipling**, publié en 1902 et que l'auteur du *Livre de la jungle* avait écrit pour sa fille Joséphine, morte d'une pleurésie à l'âge de huit ans. *L'Enfant d'éléphant* a plus récemment donné lieu à un album pour la jeunesse et des spectacles d'arts vivants (y compris en marionnettes !). Il y manquait une adaptation en cinéma d'animation et un réalisateur expérimenté, Jean-Jacques Prunès, s'y est attelé en 2008, en s'appuyant sur la nature immédiate de l'œuvre : celle du conte. **Une voix off raconte l'histoire**, sans toutefois commencer par "Il était une fois...", mais en situant l'histoire en des temps très anciens et en employant le passé simple. L'écrivain Daniel Pennac, habitué lui aussi du registre du conte, assure ce récit.

Le réalisateur s'est approprié la matière du texte original d'abord en le fondant dans son propre style graphique, ensuite en y intégrant de **nombreuses notes d'humour**. Le postulat de départ, selon lequel l'intrigue prend place à une époque où les éléphants n'avaient pas de trompe, mais seulement un "gros nez", est propice à se voir illustré par **nombre de gags visuels**. Et parmi ces éléphants sans trompe, l'intérêt se porte sur un jeune éléphanteau et la drôlerie s'invite encore, car cet "enfant d'éléphant" se caractérise par son habitude de poser de multiples questions commençant par "pourquoi". La réaction de tous les membres de sa famille – d'adoption, car ils ne sont d'évidence pas de la même espèce – est plutôt radicale : dans le texte de Kipling, le malheureux collectionnait les fessées ; dans le film de Prunès, il reçoit des beignes, des coups de pieds aux fesses ou termine avec un bel œil poché ! L'identification enfantine est aisée, puisqu'il est bien connu qu'un "**âge des pourquoi**" se produit presque inmanquablement, vers trois ans, lorsque l'enfant veut comprendre le monde qui l'entoure. Cette répétition qui peut devenir un véritable harcèlement pour les parents est donc aussi le quotidien des proches de notre éléphanteau et lorsque celui-ci pose la question de trop, il doit aller trouver la réponse tout seul, sur le conseil d'un oiseau savant, au nom fantaisiste de "Kolocolo". Ceci représente un progrès, une étape dans la

croissance et l'expérimentation empirique des choses. L'épisode initiatique s'avère en outre très dangereux pour le jeune curieux, puisqu'il brûle de savoir ce que mange un crocodile pour le dîner, sans en avoir jamais vu un seul, ni savoir à quoi l'animal ressemble... Il tombe évidemment vite "nez à nez", sur la rive du grand fleuve Limpopo, avec l'objet de sa curiosité. **Comme les contes ont valeur de métaphore, celle de l'apprentissage de la vie transparaît de cette rencontre impromptue** : sait-on à quoi l'on touche lorsque surviennent sur notre parcours des expériences aussi diverse que celles de la séparation, de la sexualité, de la paternité ou de la mort ? **L'Homme se montre souvent aussi naïf que l'éléphanteau de Kipling, à chacune de ses "premières fois"...**

Les dents acérées du crocodile – dont la couleur foncée, les yeux jaunes et la voix inquiétante peuvent aisément provoquer l'inquiétude, sinon un certain effroi – ne sont pas sans rappeler d'autres prédateurs issus de contes de fées, comme le loup du *Petit chaperon rouge* qui décrit les siennes comme étant faites pour "mieux manger" sa proie. Avec *L'Enfant éléphant*, la possibilité dramatique, à savoir l'ingurgitation du bébé éléphant par le carnivore, est désamorcée par un recours au burlesque : le nez tiré alors que le crocodile a entrepris de le mordre devient la trompe caractéristique des éléphants, tous ses congénères cherchant ensuite à l'imiter... **La morale est délicieusement subversive, puisque la maxime voulant que la curiosité soit un "vilain défaut" est démentie par l'aventure de l'enfant d'éléphant, qui en retire un organe bien plus commode à de nombreuses situations du quotidien** (la nutrition, la douche, les mouches à éloigner, etc.) **et qui lui permet même de se venger des vexations subies auparavant !**

On aura aussi noté au passage la nécessité impérieuse de ne pas se fier aux apparences, tant le serpent rencontré par le jeune voyageur, que l'on pourrait aussi trouver d'emblée effrayant, lui donne précisément le bon conseil au moment où il se trouve en fâcheuse posture. Ce python apparaît donc comme un sage, finalement bienveillant, à mille lieues de celui du *Livre de la jungle*, immortalisé au cinéma par le redoutable Kaa, expert ès hypnose, dans la célèbre version de Walt Disney. **L'aventure prend ainsi valeur de mythe, fondateur du monde et, par conséquent, de nos civilisations.**

Jean-Jacques Prunès est né en 1956. Il a étudié les Arts graphiques au CET de Paris, avant de s'orienter vers le cinéma d'animation au CFT Gobelins, le tout entre 1971 et 1979. Il travaille alors pour les studios Hanna-Barbera à Los Angeles en tant qu'animateur et story-boarder sur des séries. Comme réalisateur, son Eugenio remporte plusieurs prix en 1998, tandis que Le Roi de la forêt des brumes (2002) gagne le prix du meilleur spécial TV aux festivals d'Annecy et d'Auch en 2003. Il a aussi participé au scénarimage de nombreuses séries, à l'animation de longs métrages tels que Rock'orico ou Astérix chez les Bretons. En plus de ses projets personnels, il a également été formateur en animation chez Walt Disney. Sa dernière réalisation, L'Enfant d'éléphant, est une adaptation des Histoires comme ça de Rudyard Kipling.